Qui pourrait raconter l'histoire de sa pluie de roses? Son parfum embaume l'univers et elle descend toujours en torrents. L'image fascinatrice de la thaumaturge est connue partout, et partout vénérée.

LE DEUXIEME CENTENAIRE DE LA DECOUVERTE DE L'OUEST PAR LA VERENDRYE

En pénétrant dans le lac des Bois en 1732, La Vérendrye découvrit l'Ouest canadien. Ce lac, parsemé d'îles nombreuses, est une nappe d'eau remarquable; il est comme l'entrée des provinces des prairies, il donne accès à la rivière et au lac Winnipeg, et par là à la rivière Rouge.

La Vérendrye fut le premier blanc à s'aventurer dans la région des plaines par la voie des grands lacs, en quête de la mer de l'Ouest, de l'Océan Pacifique, dont on soupçonnait alors l'existence. (1)

Cette année 1932 marque le deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest canadien. Il importe de le signaler, même de le célébrer des diverses manières que suggérera la ferveur patriotique: par des discours évocateurs d'un passé très glorieux, par des conférences devant les cercles acéjistes ou ouvriers, devant les amicales des couvents et autres réunions féminines. Comme il est arrivé à deux reprises, dans le passé, au collège de Saint-Boniface, on pourrait représenter plusieurs épisodes de la découverte sur la scène. Les revues et les journaux doivent attirer et, au besoin, éveiller l'attention publique sur cette importante découverte deux fois séculaire, qui a révélé toute une partie de continent à l'esprit colonisateur et civilisateur.

Les "Cloches de Saint-Boniface" qui, tant de fois, ont parlé de cette glorieuse découverte, saisissent avec plaisir l'occasion de remettre en mémoire les exploits des héros du dix-huitième siècle. En une série de courts articles, elles rappelleront les diverses étapes de la marche hardie vers nos provinces, jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

En 1731, le gouverneur de Beauharnois confia officiellement à La Vérendrye la tâche de découvrir la mer de l'Ouest. Il partit de Montréal le 8 juin, à la tête de 50 hommes (2), et arriva le 26 août à Kaministiguia, le Fort William de nos jours, sur la

(1) En 1688, Jacques de Noyon vint par la même voie jusqu'à l'entrée du lac des Bois. Le printemps suivant il retourna à Montréal. L'un de ses compagnons, Lacroix, victime d'une tempête, s'était noyé.

(2) Voir les noms dans le "Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1929-30", pages 278-283.